Josette Cottin

Un mensonge de trop

EXTRAIT

On entendait juste le bruit des pages du catalogue que tournait inlassablement ma voisine qui comme moi attendait fébrilement des nouvelles qui tardaient à venir.

Le crissement du cuir des fauteuils sur lequel nous étions se faisait de plus en plus agaçant tant pour la personne assise qui essayait de ne pas trop bouger que pour les autres.

Nous sommes environ une dizaine de personnes en tout dans cette salle d'attente de l'hôpital.

J'attends depuis combien de temps, aucune idée, la seule chose que j'arrive à me rappeler c'est ce coup de téléphone :

– Allô, ici l'hôpital, vous êtes bien la petite fille de Madame Andrée Bernard ?

– Oui ! Il est arrivé quelque chose à ma grand-mère ? Comment va-t-elle ?

EXTRAIT

– Ne vous inquiéter pas, ce n'est pas très grave, mais elle a été admise suite à un malaise et vous êtes apparemment sa seule parente.

Et me voilà dans cette salle, sans aucune nouvelle, du moins rien de récent depuis ce fameux coup de téléphone vers 10 heures 30 ce matin.

J'ai du rouler sans m'en rendre compte, car sinon comment je suis arrivée là !

Les infirmières passent et repassent dans le couloir sans pour autant s'inquiétées de nous.

On à l'impression que l'on est invisible pour eux ou que simplement on n'existe pas. Nous sommes séparés par ce grand fossé qui est représenté par une porte en verre, d'un côté des patients qui attendent une réponse à toutes les questions sans pour autant obtenir de réponses et de l'autre, les docteurs et infirmières qui vont et viennent en donnant l'impression que nous n'existons pas.

La porte s'ouvre brusquement et une infirmière vient vers nous, mon cœur s'emballe, elle n'a pas l'air très concerner par notre état, elle est ni contente, ni heureuse, ni même consciente qu'elle va peut être me briser le cœur par la nouvelle qu'elle apporte, elle se tient droite devant moi et d'une voix monotone dit :

– Madame Fealler Jean Yves ?

Ouf, ce n'est pas pour moi ! Quel soulagement. Mais ma voisine se lève avec difficulté, elle va tomber,

EXTRAIT

vacille et par miracle l'infirmière qui était de glace tout à l'heure la soutient et lui parle doucement, la rassure, ce n'est pas grave, son mari va mieux, il va s'en sortir, elle me fait un petit signe de la tête avec un grand sourire.

Brusquement le robot qu'elle était c'est transformée en être humain qui compatie avec la souffrance que nous ressentons lorsque nous sommes confronté à la douleur, pourtant je n'y comprends plus rien, dans ma tête tout se mélange, je revoie Mamie Andrée, la semaine dernière assise sur la terrasse de sa maison qui me fait la morale comme toujours.

– Tu devrais penser un peu plus à toi, car tu vas bientôt avoir 25 ans et toujours pas de petit copain, quand comptes-tu me présenter un soupirant, je ne serais pas toujours là, alors il va bien falloir que tu te dépêches car je veux voir mes arrières petits enfants avant de partir.

Je lui réponds, comme toujours par cette phrase que j'ai apprise par cœur, il y a maintenant 8 ans :

– Je ne sais pas où il est passé mais quand je le verrais tu seras la première informée.

Et cette réponse est faite pour toutes les occasions quand on me demande :

– Alors c'est pour quand le grand Amour ?

Tout le monde à droit à la même réponse comme cela pas de problème, cela m'a permis de passer outre les éternelles :

EXTRAIT

– Tu verras mon cousin ou le copain de… est très bien !

Quelle heure est-il ? Depuis combien de temps je suis là ?

Aucune idée, le temps semble s'être arrêté ou alors il tourne au ralenti. Il commence à faire sombre dans la salle d'attente, les personnes qui étaient là tout à l'heure ont disparu comme par miracle ou sont-elles passées ?

Nous ne sommes plus que trois à attendre. Je n'ai pas fais attention, mais je pense qu'elles sont reparties tout simplement après avoir vu le médecin, enfin ce n'est pas grave ce qui m'importe pour l'instant, c'est Mamie Andrée !

Comment va-t-elle ? Et que lui est-il arrivé ?

Je n'en peux plus d'attendre, mais dès que je verrais une infirmière ou quelqu'un, je vais leur demander des nouvelles car il faut que je sache, bonnes ou mauvaises, je ne peux plus attendre, je veux savoir à quoi m'en tenir, me préparer au pire, comment réagir et surtout que vais-je devenir sans elle ?

Le téléphone sonne depuis un certain temps ou est-ce moi qui fait plus attention à ce qui m'entoure, personne ne semble bouger, le téléphone sonne depuis environ 10 minutes.

Personne ne décroche et après on s'étonne de ne pouvoir joindre ni les médecins, ni quiconque d'ailleurs.

EXTRAIT

Dans des moments pareils, c'est là que l'on remarque ces petites choses, qui nous semblent insignifiantes en temps normal, car nous ne faisons pas cas de tout ce qui nous entourent. Nous sommes focalisés sur ce qui nous touche et seulement sur cela.

Mon ventre gargouille et me rappelle que j'ai mangé il y a bien longtemps ! Et j'ai mangé quoi au faite ? Et quand surtout ? Ah oui, ce matin au petit déjeuner : un café et rien d'autre enfin rien, jusqu'à ce que je passe devant la boulangerie car j'ai un ange gardien : le boulanger qui passe son temps à me surveiller gentiment.

Je ne peux passer devant chez lui sans lui prendre au moins un croissant, lui et sa femme pourraient faire partir de ma famille tellement ils sont gentils et s'inquiètent pour moi.

J'aurais aimé les avoir, lui pour grand-frère ou elle pour grande-sœur, si je n'avais pas été fille unique.

Tous les matins, j'ai droit en passant devant la boutique à un croissant du cœur comme il dit !

Mon ventre me rappelle à l'ordre, je devrais manger quelque chose avant que je ne m'écroule.

Il doit être tard car il fait tout noir maintenant, dehors, les lumières se sont allumées automatiquement, quand ? Je ne sais pas, mais quelle heure est-il ?

Du bruit venant des couloirs me rappelle que je dois faire quelques choses. Je me lève et m'approche

EXTRAIT

des portes vitrées, quand, d'un coup elles s'ouvrent et je suis précipitée dans un grand trou noir sans fond, je tombe sans pouvoir me rattraper, j'ai l'impression que rien ne pourra m'arrêter. Maintenant, je ne tombe plus, mais je flotte ou plutôt, je suis sur un nuage, non, sur du coton plutôt,

Oh ! Je ne sais plus et puis cette voix !

– Claire ! Claire ! Réveille-toi ?

Qu'est-ce qu'elle dit ? D'où vient-elle ? J'ai très mal à la tête.

– Mademoiselle réveillez-vous.

J'ai un mal de tête énorme, j'ai du mal à ouvrir les yeux, cette lumière qui me transperce, ah, oui Mamie Andrée ! Je suis à l'hôpital. Il faut que je sache pour Mamie Andrée ? J'ouvre difficilement les yeux, une infirmière me tient la main,

– Comment vous sentez-vous ?

– Bien, je vous remercie, mais ma grand-mère ! Comment va-t-elle ?

– Vous êtes la petite fille de Madame BERNARD Andrée ! Elle va bien, juste un petit malaise dans un grand magasin, mais vu son âges, les pompiers ont préféré nous la confier et étant donné qu'elle n'a personne chez qui aller.

Elle pense que Mamie Andrée est comme la plupart des personnes âgées, qui sont seule et que leurs enfants ne viennent voir qu'une fois ou deux par an.

EXTRAIT

– Comment ça, elle n'a personne chez qui aller, dite aussi que je ne suis pas là, que je ne m'occupe pas d'elle, que j'attends simplement qu'elle disparaisse.

– Non, non, pas du tout, ce n'est pas ce que je voulais dire, c'est que votre grand-mère à bientôt 86 ans et il lui faut du repos avec quelqu'un sur place, jour et nuit de préférence.

L'infirmière semblait réellement inquiète pour ma grand-mère, je lui en voulais de me rappeler son âge et la distance qui nous séparait, et le fait qu'elle n'était pas éternelle.

Je vais déménager et venir habiter chez elle, m'occuper d'elle, la chouchouter un peu plus, cela me semble normal que je m'occupe d'elle, après tout ce qu'elle a fait pour moi à la mort de mes parents voilà 16 ans. Sans sa présence je me serais sûrement retrouvée à la DDASS,

Sans parents proche, ni frère, si sœur, aucune de mes tantes ou oncles ne voulaient ou ne pouvaient prendre à leurs charges une enfant de 9 ans mais elle ne sait pas poser de questions, elle n'a pas hésitée à braver toutes les institutions pour me grader près d'elle, même a plus de 70 ans.

– Puis-je la voir ? Elle n'est pas trop fatiguée ? Quand va-t-elle rentrer ?

A-t-elle besoin d'appareils spéciaux pour marcher ou se déplacer ?

EXTRAIT

Toutes ces questions arrivent en même temps dans ma tête et je les pose, sans attendre la réponse de l'infirmière, qui me regarde et attend que le flot de mes questions se calme en même temps que moi.

– Ne vous inquiétez pas, pour l'instant votre grand-mère va rester avec nous, un ou deux jours en observation, il faut quand même prendre quelques précautions, vous pouvez aller là voir, mais pas trop longtemps, aussi bien pour elle que pour vous. Il va falloir que vous vous organisiez par sa sortie.

Nous allons être bien toutes les deux, je vais prendre soin d'elle comme il se doit. Je me sens bien moi aussi, cette décision me soulage, et j'ai l'impression que j'aurai du la prendre depuis très longtemps, car ma vie a Paris ne me convient pas, je pense simplement que j'attendais que Mamie Andrée me demande de venir chez elle.

J'entre dans cette pièce où Mamie Andrée se repose, afin de ne pas la réveiller, je lui dis tout doucement.

– Mamie, je vais te laissez dormir, je reviens demain et nous verrons le docteur.

Arrivée devant chez Mamie Andrée, je coupe le contact de ma voiture et je reste là immobile à regarder droit devant moi, les yeux dans le vide, mais mon esprit lui est parti très loin,

Je revois, Mamie Andrée sur le perron de sa maison me tendant les bras, je me précipite dans ce cercle de protection que représente les bras tendu de

EXTRAIT